

# Le système ramiste et la Scholae Rhemensis Rhetorica de Joannes Morellus

Jean-Claude Moisan

Volume 24, Number 3, Winter 1992

La rhétorique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500987ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500987ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

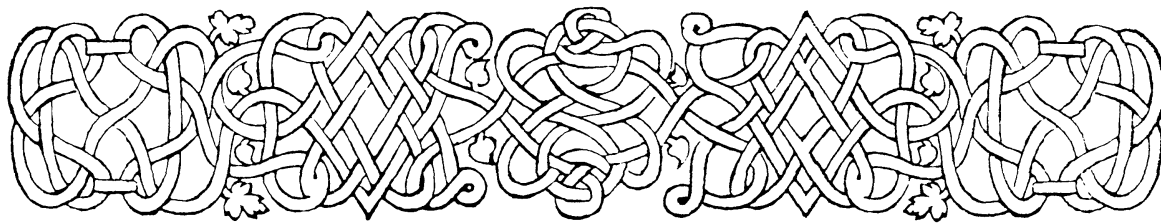
[Explore this journal](#)

Cite this article

Moisan, J.-C. (1992). Le système ramiste et la Scholae Rhemensis Rhetorica de Joannes Morellus. *Études littéraires*, 24(3), 87–104.  
<https://doi.org/10.7202/500987ar>

Article abstract

Rhetoric in the schools of the second half of the sixteenth century cannot ignore the Ramist movement because of its desire to put order into the disarray of figures and tropes. A pedagogical concern that incites professors like Morellus to borrow elements of the *elocutio* from Ramus and his disciples, even if they are still faithful to the traditional division of rhetoric into five parts. A systematic comparison between Morellus' text and Talon's *Rhetorica* is thus necessary to understand the importance of this influence and also the subtle play of the adaptations of a theory to didactic ends.



LE SYSTÈME RAMISTE ET  
LA *SCHOLAE RHEMENSIS*  
*RHETORICA* DE  
JOANNES MORELLUS

*Jean-Claude Moisan*

■ La *Scholae Rhemensis Rhetorica*, dans l'édition in-quarto que nous utilisons (1598, vraisemblablement la quatrième), occupe la dixième pièce d'un recueil factice de la Bibliothèque mazarine où elle est facticement ainsi que manuscritement foliotée de 176 à 187, même si ce petit texte était déjà paginé originellement (vingt-quatre pages). Nous n'avons trouvé aucune copie d'éditions antérieures; la bibliographie de James Jerome Murphy ne mentionne qu'un exemplaire de cette édition, celui de la Bibliothèque nationale de Paris.

C'est un épitomé rhétorique, dont le titre

complet décrit nettement l'objet : « *SCHOLAE* || *RHEMENSIS RHETORICA* || brevissima illa quidem, sed absolutissima, || et ad initiandos Eloquentiae sacris || Juvenes accommodatissima ». L'auteur, Joannes Morellus, principal du collège de Reims, absent de la page titre, ne se révèle que par la pièce préliminaire qu'il adresse à ses élèves et où il leur dit qu'avant d'affronter les eaux tumultueuses de Cicéron et de Quintilien, ils devront apprendre à nager dans le petit ruisseau qu'est le compendium<sup>1</sup>.

Ouvrage scolaire donc, comme tant d'autres à cette époque<sup>2</sup>, dans lequel l'auteur procède

---

1 « Huic amni assuetus parvo, tum deinde profundas,  
Vel sine supposito cortice nabis aquas. »

2 Il s'agit de feuilleter *le Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI<sup>e</sup> siècle*, établi par Ferdinand Buisson, pour s'en convaincre.

par question et réponse, usage largement répandu pour ce type de fascicule. Ce n'est donc pas là son originalité. Ni dans sa facture apparente, car ce petit traité paraît fort classique dans sa division de la rhétorique.

Morellus, en effet, conserve les divisions de la rhétorique traditionnelle dont il semble adopter fidèlement d'ailleurs les notions fondamentales tout au long du traité. Du moins jusqu'à l'étude des tropes et des figures. Non pas que la définition de la rhétorique comme *ars bene dicendi*, la division de l'*elocutio* en tropes et figures et de la *pronuntiatio* en *vox* et *gestus* soient indifférentes à tout lecteur de Ramus et des Ramistes<sup>3</sup>, mais cette définition de la rhétorique se trouvait déjà dans Quintilien<sup>4</sup>; la division de l'*elocutio* proposée est traditionnelle, de même que celle de la *pronuntiatio*<sup>5</sup>.

Par contre, dès que l'on entre dans l'étude de l'*elocutio*, il n'y a plus de doute sur l'influence de Ramus. L'on sait que, pour les Ramistes, le trope se définit par deux éléments essentiels : *verbum* et *mutatio*. Bien sûr Morellus, dans sa définition du trope, ne parlera que de *mutatio*, mais lorsqu'il définira la figure, il lèvera toute ambiguïté en associant trope à *dictio* et figure à *oratio* dans les termes

mêmes de la *Rhetorica* de 1557<sup>6</sup>. C'était là faire allégeance ramiste, de la plus stricte obédience.

Dans les *Rhetoricae distinctiones*, Ramus utilisera ces deux critères (*verbum* et *mutatio*) pour ne retenir des douze tropes de Quintilien (VIII, VI) que les suivants : métaphore, synecdoque, métonymie, ironie, allégorie, hyperbole et catachrèse<sup>7</sup>. Or ce sont exactement ces seuls tropes que retient Morellus dans son épitomé; et il ira même, comme les Ramistes, à distinguer très nettement les tropes fondamentaux (métonymie, ironie, métaphore, synecdoque) des tropes secondaires (allégorie, hyperbole, catachrèse).

Pour en arriver à ne retenir que quatre tropes, Ramus ne s'était pas contenté de critiquer Quintilien; dans les *Rhetoricae distinctiones*, il s'appuyait sur la dialectique, et plus précisément sur la théorie des lieux de l'invention, pour justifier le nombre de tropes retenus et leur division. Il serait trop long de faire ici l'historique de l'argumentation de Ramus<sup>8</sup>. Signalons toutefois que des lieux de l'invention, que l'on retrouve dans la dialectique, Ramus en retiendra quatre<sup>9</sup> qui serviront à expliquer, à justifier et à définir respective-

3 Dans la *Rhetorica* de 1567, Ramus définit la rhétorique comme *ars bene dicendi* (p. 1); la division de l'*elocutio* en tropes et figures et de la *pronuntiatio* en *vox* et *gestus* est constante depuis la *Rhetorica* de 1548.

4 « Rhetoricæ ars est bene dicendi » (II, XVII, 37).

5 Voir Lausberg, p. 527, § 1091.

6 Comme nous éditons, en annexe, la partie du texte de Morellus que nous commentons, nous ne répéterons pas les passages pertinents de Morellus, ni d'ailleurs ceux des Ramistes lorsqu'ils sont déjà placés en note dans l'édition de l'épitomé. Il faut savoir toutefois que nous citons la *Rhetorica* de 1557 en suivant l'édition de 1562 (Paris, Wechel) et celle de 1548 d'après l'édition de 1549 (Paris, David).

7 P. 208sq. Quelques pages plus loin (p. 214sq.), Ramus reviendra sur l'étude des tropes lors de l'étude du livre IX de Quintilien.

8 Pour une étude plus exhaustive de ce problème, voir Jean-Claude Moisan, « Commentaires sur les *Rhetoricae praeceptiones* ».

9 *Dialec. comm.*, p. 4. Ces lieux sont : *consentanea* (*causae, effecta, subjecta, adjuncta*); *dissentanea*; *comparatio*; *distributio*.

ment les quatre tropes, métonymie, ironie, métaphore et synecdoque. Témoin, ce texte de la *Rhetorica* de 1562, identique à celui de la *Rhetorica* de 1548 (p. 19) et à celui de la *Rhetorique* de Fouquelin (1555, p. 31) :

Atque haec troporum genera sunt omnia, nec plura esse possunt : quicquid enim verbum a propria significatione in aliam mutatum significare potest, id est vel caussa, vel effectus, vel subjectum, vel adjunctum, et metonymiam facit : vel dissentaneum, et est ironia : vel comparatum, et fit metaphora : vel totum aut pars, et synecdoche dicitur (1562, p. 45).

Que l'on retrouve alors chez Morellus, dans la définition de chacun des quatre tropes, ces quatre lieux dialectiques de l'invention est, hors de tout doute, éminemment ramiste.

En ce qui concerne les trois tropes que nous avons désignés plus haut comme secondaires, Morellus en fait des parties de la métaphore. À la question : « Nullasne alias habet species metaphora? », il répond : « Habet tres. Allegoriam, Catachrisin, Hyperbolen ». Ce qui semble participer volontiers de l'ambiguïté ramiste au sujet de ces figures. En effet, dans les rhétoriques latines de 1548 et 1557 et dans la rhétorique française de 1555, les Ramistes étudient ces tropes à l'intérieur du *tertium tropi genus*, la métaphore, comme s'ils en étaient des formes particulières. Mais ce n'est là qu'apparence. Une lecture attentive de la *Rhetorica* de 1557 montre au contraire que la pensée des Ramistes est plus mouvante, voire en évolu-

tion. Déjà, dans les *Rhetoricae distinctiones*, les catachrèses étudiées étaient réparties en métaphores et synecdoques, alors que l'on affirmait, en 1555 (*Rhetorique*, p. 19-20), que « tout trope un peu plus hardiment pris, peut estre appelé Catachristique et abusif<sup>10</sup> », idée déjà en germe dans la *Rhetorica* de 1548 (p. 13).

On retrouve la même hésitation lors de l'étude de l'allégorie et de l'hyperbole. Dans les *Rhetoricae distinctiones*, Ramus évoquait les « multae metonymiae, multae synecdochae, multae metaphorae » (p. 211) dans les lignes consacrées à l'allégorie<sup>11</sup>. Pourtant, dans la *Rhetorique* de 1555, Fouquelin, traduisant la *Rhetorica* de 1548, écrit que « Allegorie [...] constituée de plusieurs motz transferés, est une espece de metaphore, et non un Trope distinct et separé d'icelle » (p. 22), même si, dans le même passage, il parle de « l'Ironie continuee ». En 1557, le texte de la *Rhetorica* reprendra celui des rhétoriques antérieures et le clarifiera en le complétant de la façon suivante.

Singula pene verba modificata sunt, et per similitudinem translata, sed haec verborum modifierum continuatio novam tropi speciem non efficit. Potest vero etiam allegoria e caeteris tropis continuatis fieri, ut ex metonymiis illis in I. de Oratore. Quod quidem si erit a nobis [...] et sic e reliquis tropis continuatis nequi potest allegoria (1562, p. 32-33).

C'est également dans cette *Rhetorica* que tout doute sera levé au sujet de l'hyperbole. En

10 « [E]t omnis paulo audacior et liberior tropus catachresis dici possit » (voir aussi *Rhetorica*, 1562, p. 30).

11 Voici le contexte de cette allusion : « Allegoria autem si fiat ex continuis metaphoris, non est novum tropi genus, non magis quam si frequens metonymia aut synecdoche continuaretur ».

effet, si dans les *Rhetoricae distinctiones* l'hyperbole peut qualifier la métaphore et la métonymie, si dans la *Rhetorica* de 1548 et la *Rhetorique* de 1555 elle n'est réservée qu'à la métaphore, dans la *Rhetorica* de 1557, l'hyperbole (comme la catachrèse d'ailleurs) peut colorer chacun des quatre tropes<sup>12</sup>. Toutefois ce ne sera que dans la *Rhetorica* de 1567 que Ramus fera de ces trois tropes (hyperbole, catachrèse, allégorie) des formes particulières pouvant affecter les quatre tropes fondamentaux et qu'ils seront étudiés, de ce fait, au début de l'analyse portant sur les tropes (1567, p. 4-5). La pensée des Ramistes, avant de se fixer, fut donc l'objet de nombreuses hésitations que n'a pas vues Morellus, aveuglé qu'il était par la place qu'occupait l'analyse de ces tropes dans la *Rhetorica* de 1557 qui l'inspirait et qui pourtant, comme nous l'avons vu, aurait dû l'éclairer s'il l'avait lue attentivement.

Pour les figures toutefois, le texte des *Scholae Rhemensis Rhetorica* colle davantage au texte de la *Rhetorica* de 1557, au point de le reproduire presque littéralement. Ainsi, la *figura* est définie comme une *mutatio* qui, en plus de se réaliser dans l'*oratio*, doit aussi être figurée, « c'est à dire un peu changé[e] de la vulgaire et acoutumee manière de dire, qui s'offre premierement, quand nous voulons deviser et parler de quelque chose », selon l'expres-

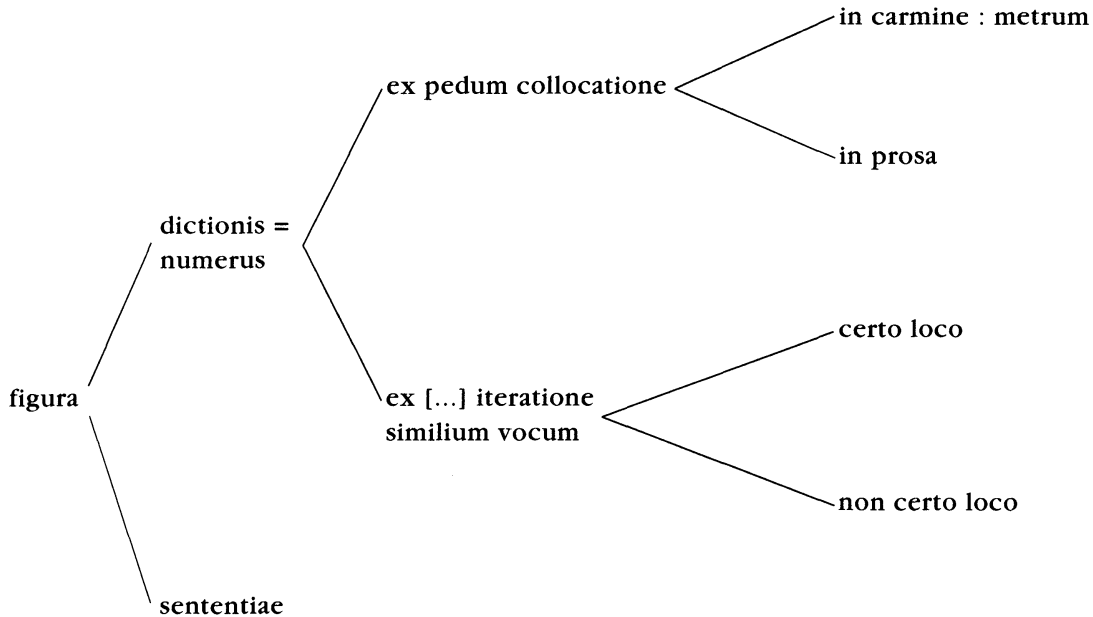
sion de Fouquelin (1555, p. 34). Donc la figure est nécessairement écart, « non pas que le vulgaire n'use quelquefois de ces ornementz de Rhetorique, mais pource que ces lumieres ne reluisent pas si souvent au langage et parler des indoctes<sup>13</sup> » (*ibid.*).

De même, comme Ramus, Morellus divisera les figures en figures de diction et figures de pensée, ce qui n'était guère nouveau, puisque telle était la position commune de la majorité des rhéteurs. En adoptant toutefois textuellement la définition de la figure de diction en général et celle de chacune d'entre elles, telles qu'elles apparaissent dans la *Rhetorica* de 1557, et en intégrant par conséquent le terme « numerus » à chacune des définitions, non seulement s'éloignait-il de la tradition classique, mais il adoptait un point de vue qui avait sa part de confusion et qu'un texte aussi court qu'un compendium ne permettait pas d'expliquer.

C'est en effet dans la *Rhetorique* de 1555 que quelqu'un ose écrire : « Cette figure X est un nombre », pour employer l'expression de Kees Meerhoff (p. 246), qui a bien démontré (p. 244sq.) que c'est au cours de l'année 1552 que commence chez Ramus la réflexion qui aboutira à cette affirmation et en fin de compte à la dichotomie que l'on retrouve dans la *Rhetorica* de 1557 (Meerhoff, p. 275) :

12 « [...] et appelletur (si placet) in quocumque genere tropi fuerit metonymia, ironia, synecdoche, metaphora ὑπερβολική, sicut καταχρησική » (1562, p. 35).

13 Texte repris dans *ibid.*, p. 48.



Dichotomie adaptée de celle de la *Rhetorique* de 1555, de même qu'était adoptée la définition de Fouquelin de la *Figura* λέξις et de chacune des figures particulières. Ce qui veut dire, comme l'affirme Meerhoff, « que Talon [en 1557] insère partout le terme *numerus* dans les définitions des figures de mots, entérinant de la sorte, dans la rhétorique latine, la gigantesque manipulation terminologique amorcée par Ramus, et qui apparaît déjà dans la rhétorique vulgaire » (p. 270). C'est donc dans cette filiation que se situe Morellus, sauf qu'il

ne traitera pas de la *collocatio pedum* et que l'on ne retrouvera par conséquent aucune étude sur les pieds et les vers comme on en voit dans la *Rhetorica* de 1557 (1562, p. 49sq.) et dans les rhétoriques antérieures.

Et même si Morellus retient toutes les figures de répétition des Ramistes, s'il les illustre des mêmes exemples dont se sert Talon dans la *Rhetorica* de 1557, par contre, il ne les organise pas en structure dichotomique, mais ne fait que les nommer. Comparons.

<p><i>Certus ordo similitum vocum</i></p> <p>Epizeuxis Anaphora Epistrophe Analepsis Epanodos Anadiplosis Climax [gradatio] <i>Non certus ordo [...]</i> Paronomasia Polyptoton</p>	<p><b>Morellus</b></p> <p>Epizeuxis Anaphora Epistrophe Analepsis Epanodos Anadiplosis Climax [gradatio] Paronomasia Polyptoton Homioptoton</p>
---	---

La seule fausse note, dans cette énumération, est la présence d'une figure gorgianique, l'*homioptoton* ou homéoptote. Non pas que les Ramistes boudent ces figures, mais ils les traitent d'une façon tellement particulière qu'elles deviennent, au fil des ans, totalement assujetties aux figures de répétition. Un peu d'histoire.

Dès les *Rhetoricae distinctiones*, non seulement Ramus fait-il de l'isokolon et du parison une seule et même figure<sup>14</sup>, mais, de plus, il nie à l'antithèse le statut de figure (p. 220). Si bien que, dans la *Rhetorica* de 1548, seules sont retenues les figures gorgianiques suivantes : homéotéleute, homéoptote et isokolon (1549, p. 62; voir Meerhoff, p. 232). En 1557, dans notre rhétorique de référence, l'homéoptote disparaît et les figures gorgianiques, réduites alors à l'isokolon et l'homéotéleute, sont évo-

quées lors de l'étude des figures de diction, beaucoup plus comme si elles leur étaient assujetties que comme en faisant partie.

Donc Morellus, en ajoutant l'homéoptoteur comme figure de diction autonome, s'écarte *nettement* du système ramiste, sans compter qu'en ne mentionnant que cette figure, il s'écarte également du système classique quant au nombre de figures gorgianiques et quant à la nature même de l'homéoptote. Dès la *Rhétorique à Herennius*, dont s'inspire Morellus pour une partie de la définition et pour l'exemple (IV, 28), il est clair que l'homéoptote (« similitur cadens ») repose essentiellement sur la répétition de mots « employés au même cas<sup>15</sup> », alors que l'homéotéleute (« similitur desinens ») « s'entend de tout ce qui offre à l'oreille l'écho des terminaisons semblables<sup>16</sup> ». Cette distinction fondamentale persistera chez la plupart des

<sup>14</sup> « [...] cum primum [parison] et quartum [isokolon] idem sit, et utrumque fiat e paribus membris, nec quicquam differant » (*Rbet. dist.*, p. 220).

<sup>15</sup> Voir Albert Yon, dans son édition de *l'Orator*, p. XC, note des figures 9 et 10.

<sup>16</sup> *Ibid.*

rhéteurs : identité casuelle pour l'homéoptote, identité sonore finale pour l'homéotéleute<sup>17</sup>. Morellus, ici, en utilisant d'une part le mot même d'homéoptote et en puisant le début de la définition de cette figure dans la *Rhétorique à Herennius* (« similitur cadens ») et en insistant, d'autre part, dans la deuxième partie, sur l'identité sonore finale (« cum similitur dictiones finiuntur »), définit en fait davantage l'homéotéleute que l'homéoptote. En effet, le « similitur cadens » qui évoque une chute d'éléments semblables (cas ou sons) n'est pas en soi discriminant, à moins qu'on ne le compare à un « similitur desinens » comme le font la *Rhétorique à Herennius* et Cicéron (*De orat.*, III, 206). Voilà pourquoi Quintilien commence ainsi sa définition de l'homéotéleute : « ut clausula similitur cadat » pour la compléter, ajout essentiel, par le

caractère fondamental de cette figure, « Syllabis isdem in ultimam partem conlatis » (IX, III, 77). Insister, comme le fait Morellus, sur l'élément sonore identique plutôt que sur l'élément casuel, c'est nommer une chose et en définir une autre.

On retrouve également des écarts semblables dans l'étude des figures de pensée, même si, pour l'essentiel, le modèle est toujours ramiste (la majorité des définitions et des exemples qui les illustrent sont tirés également de la *Rhetorica* de 1557). Les Ramistes ont toujours aimé diviser, subdiviser, dichotomiser si bien que leur texte se prête facilement à la mise en tableau, et l'on sait que des éditeurs n'y ont pas manqué. Morellus, par contre, comme beaucoup d'auteurs de recueils scolaires, ne fait qu'énumérer la liste des figures avant de les définir. Encore une fois comparons :

Traité antérieurs à 1567	Liste de Morellus
1 In petitione (a), aut in responsione (b), aut in utraque (c) : a) optatio, deprecatio, addubitatio, communicatio; b) permissio, concessio; c) prolepsis.	1 Optatio 2 <i>Imprecatio</i> 3 Deprecatio 4 Addubitatio 5 Communicatio 6 Permissio et concessio 7 <i>Prosopopeia</i> 8 Prolepsis
2 In fictione : <i>prosopopoeia</i> [apophasis ou <i>praeteritio</i> : 1548].	9 <i>Praeteritio</i> 10 Apostrophe ou aversio 11 Reticentia 12 Correctio 13 Exclamatio 14 <i>Epiphonema</i> 15 <i>Execratio</i> 16 Licentia <sup>18</sup> .
3 In abruptione : <i>digressio</i> , aversio, reticentia, correctio.	
4 In amplificatione : exclamatio, <i>sustentatio</i> , licentia.	

<sup>17</sup> Lausberg, n°s 725-731, p. 361-364. Voir aussi Jean Cousin, p. 323, n. III, 78.

<sup>18</sup> Nous nous inspirons pour ce tableau de celui de Meerhoff, p. 208.



Il y a des contradictions apparentes entre les deux listes et des contradictions réelles<sup>19</sup>. Commençons par les premières.

Si l'*imprecatio* ne se trouve pas dans la liste des Ramistes, ce n'est pas qu'elle n'existe pas, c'est qu'elle est considérée comme la variante négative de l'*optatio*; la définition est alors semblable à celle de Morellus : « Cum malum aliquod alteri imprecamur » (1562, p. 90). De même, dans toutes les rhétoriques ramistes, *epiphonema* et *execratio* sont toujours signalées comme des variantes de l'*exclamatio* (1548, p. 41)<sup>20</sup>, ainsi que l'affirme ou le laisse entendre Morellus dans son épitomé.

Dans les contradictions réelles, notons d'abord la plus apparente : l'absence, dans la liste de Morellus, on ne sait trop pourquoi, de la *digressio* et de la *sustentatio*. Il faut noter que Ramus lui-même, dans la *Rhetorica* de 1567<sup>21</sup>, ignorera ces deux figures; mais est-ce vraiment l'explication? Il serait hasardeux de l'affirmer, puisque le modèle constant de Morellus, comme le démontre le texte en annexe, est la rhétorique de 1557.

Il est d'autres contradictions moins visibles. La plus importante concerne la prosopopée et la *praeteritio*. Dans la *Rhetorica* de 1548, la prosopopée est divisée en « fictio personae » et en « fictio rei », la première étant propre-

ment nommée prosopopée et la seconde, étrangement, *praeteritio*, ainsi définie : « cum dicimus id quod fingimus nos praetermittere velle, et nolle dicere » (1549, p. 32). Cette définition rapproche davantage cette figure de l'ironie que de la prosopopée et l'on comprend alors que dans la *Rhetorica* de 1557, on refusera nommément à la *praeteritio* le statut de figure de pensée et qu'on la rangera sous l'ironie<sup>22</sup>.

Morellus donc, en plaçant la *praeteritio* dans les figures de pensée, s'écarte nettement de la ferme affirmation de la *Rhetorica* de 1557, sans doute sous l'influence de Quintilien (IX, III, 98)<sup>23</sup>, même s'il emprunte à la *Rhétorique à Herennius* des éléments de sa définition : « Cum simulamus nos praeterire quod maxime dicimus<sup>24</sup> »; définition, on le voit, très proche de celle de la *Rhetorica* de 1548. Mais, contrairement à cette *Rhetorica*, il en fait une figure de pensée, indépendante de la prosopopée. Celle-ci est définie par Morellus comme une « Fictio personae, ut cum res interdum inanimas loqui fingimus : aut eas etiam alloquimur »; étrange définition où « Fictio personae » englobe également la « fictio rei ». Preuve supplémentaire, s'il en était besoin : Morellus cite comme exemple la prosopopée de la patrie dans la première Catilinaire. Les Ramistes,

19 Il y a également de nombreuses similitudes que l'on pourra voir en se rapportant à l'édition commentée de l'extrait de l'épitomé.

20 « Execratio simile aliquid habet exclamationis, et huic admodum finitima est [...] » (1562, p. 130).

21 Voir Mignault : « Digressio et Sustentatio tanquam alieanae rejiciuntur ».

22 « Unde constat παράληψιν seu ἰρονομίαν ironiae quandam speciem esse, non figuram Διανοίας » (1562, p. 20). Sur ce sujet, voir Roy E. Leake Jr., p. 107.

23 Cicéron (*Orator*, 135) et le *Ad Herennium* (IV, 37) en font une figure de mots.

24 Le *Ad Herennium* définit ainsi cette figure : « Occultatio est cum dicimus nos praeterire aut non scire aut nomine dicere id quod nunc maxime dicimus » (IV, 37).

quant à eux, ne définiront d'une façon satisfaisante la « *fictio rei* » que dans la dernière édition de la *Rhetorica*, celle de 1567<sup>25</sup>, où l'exemple cité est également la prosopopée de la patrie de la première Catilinaire.

On le voit donc, Morellus, lorsqu'il construit son épitomé, puise dans la tradition ramiste pour l'*elocutio*. Mais il l'adapte sans plus d'explication et parfois la fausse totalement, on ne sait trop pourquoi. Syndrome du professeur qui veut tout simplifier pour des raisons pédagogiques? C'est le risque d'un tel exercice. Mais il y a plus : tout épitomé, même bien fait, est par définition un condensé et, comme tel, il ne s'en tient qu'aux nervures centrales, ignorant volontairement, pour la clarté de l'exposé destiné à des élèves, des éléments fondamentaux et certainement toutes les nuances de la pensée. Défilent alors, comme dans l'épitomé de Morellus, des listes de noms et de définitions qui gomment nécessairement les nuances et les subtilités.

L'intérêt de telle lecture ne vient donc pas d'une compréhension nouvelle que ces petits traités pourraient apporter aux œuvres dont ils s'inspirent. Ils sont surtout utiles pour montrer

l'importance de certains théoriciens dans l'histoire de la rhétorique et, dans ce cas particulier, l'influence de Ramus. Meerhoff a déjà signalé cette influence (p. 320) sur le *Rhetoricarum libellus* de Saint Fleur, sur Christofle de Savigny (1587), sur Freige (1582). Existe également à la Mazarine<sup>26</sup> un épitomé qui comprend une rhétorique, une dialectique et, modèle de la conjonction des deux arts, une analyse de la quatrième Philippique de Cicéron, tout à fait dans l'esprit et la lettre de Ramus<sup>27</sup>. On retrouve également, à la Bibliothèque nationale de Paris, le *De arte dicendi* de Brocensis, professeur à l'Académie de Salamanque (*Salmanticensi Academia*), dont l'auteur, dans un avant-propos aux « studiosis », avoue suivre de très près la rhétorique de Talon pour l'*elocutio*. En fait Brocensis prend pour modèle la *Rhetorica* de 1548.

Le souci de clarté qui inspirait les Ramistes, je dirais même leur souci pédagogique, est sans doute à l'origine de cette influence. C'est du moins la justification que donne Freige dans son *Paedagogus* : « Nos secuti sumus Talaeum, utpote pueris aptiorem et utiliorem ».

25 « Eadem figura, licet mutis et inanimatis rebus sermonem dare » (1567, p. 94).

26 Cote 10248 A, 9<sup>e</sup> pièce.

27 Voir Moisan, « Édition d'un épitomé ramiste anonyme de 1572, les *Rhetoricae praeceptiones* » et « Commentaires sur les *Rhetoricae praeceptiones*, épitomé ramiste anonyme de 1572 ».

## ANNEXE

SCHOLAE || RHEMENSIS RHETORICA || brevissima illa quidem, sed absolutissima, || et ad  
iniciandos Eloquentiae sacris || Iuvenes accommodatissima. || QUARTA EDITIO || PARISIIS ||  
E Typographia Steph. Prevosteau, in via Aurigarum, || e regione trium Crescentium. || M. D.  
XCVIII. [Extraits]

### DE ELOCUTIONE.

*Eloquutio quid est?* Est ornatus et elegantia verborum, quibus res inuentas et dispositas  
exprimimus<sup>1</sup>.

*In quibus consistit eloquutio?* In Tropis, et Figuris<sup>2</sup>.

*Tropus quid est?* Est propriae et nativae significationis in aliam similem aut propinquam  
mutatio<sup>3</sup>.

*Tropi quot sunt?* Quatuor.

1 Metonymia. 2 Metaphora. 3 Ironia. 4 Synecdoche<sup>4</sup>.

*Metonymia quid est?* Est cum vel ex causis effecta<sup>5</sup>, vel ex effectis causas<sup>6</sup> : vel ex rebus  
subiectis adiunctas<sup>7</sup>, vel ex adiunctis res [subiectas]<sup>8</sup> intelligimus<sup>9</sup>.

*Quot sunt igitur modi metonymiae?* Quatuor<sup>10</sup>.

*Primus qui[d] est?* Cum causam ponimus pro re effecta : ut inuentorem pro re inuenta,  
Bacchum pro vino, Cererem pro pane<sup>11</sup>.

*Secundus modus quid est?* Cum rem effectam pro causa usurpamus, ut cum dicitur pallida

---

1 « Rhetorica igitur hoc sibi proprium solum retinebit, ut res a Dialectica repertas et collocatas, a Grammatica autem puro  
et proprio sermone expositas, Elocutionis ornamentis magnificentius expoliat, et pronunciationis et actionis gratia commendet »  
(1562, p. 8-9).

2 « Elocutio [...] cujus species duae sunt, Tropus, et Figura » (*ibid.*, p. 9).

3 « Tropus est elocutio, qua propria significatio verbi in aliam mutatur » (*ibid.*).

4 « Tropi genera quatuor sunt, Metonymia, Ironia, Metaphora, Synecdoche » (*ibid.*, p. 10).

5 « Ex causis effecta significans » (*ibid.*, p. 11).

6 « [...] ex effectis caussae significantur » (*ibid.*, p. 12).

7 « [...] cum nomen proprium rei subjectae ad significandam rem adjunctam traducitur » (*ibid.*, p. 13).

8 Le texte original donne « obiectas », ce qui est manifestement une erreur. Voir plus loin : « *Quartus modus quid est?* Cum  
adiunctam rem ponimus pro subiecta ».

9 « Ex adjunctis res subjectas intelligimus » (1562, p. 16).

10 « Metonymiae quatuor sunt modi » (*ibid.*, p. 11).

11 « [...] ut cum inventorem et autorem rerum pro rebus ipsis ponimus : ut Cererem pro fruge [...] Bacchum pro vino » (*ibid.*,  
p. 11-12). Exemples déjà cités dans le *Ad Herennium* (IV, 32), et chez Quintilien (VIII, VI, 24) et Cicéron (*De Orat.*, III, XLII, 167).

mors, senectus tristis : non quod mors sit pallida, sed quia mortuos pallidos efficiat : Sic senectus, quod homines tristes reddat, ideo tristis appellatur<sup>12</sup>.

*Tertius modus quid est?* Cum rem subiectam pro adiuncta ponimus : ut continens pro contento<sup>13</sup> : possessorem pro re possessa<sup>14</sup>. Ut testis Italia : id est testes sunt [16] Itali<sup>15</sup> : hausit pateram, id est, vinum quod erat in patera, iam proximus ardet Ucalegon, id est, domus Ucalegonis ardet<sup>16</sup>.

*Quartus modus quid est?* Cum adiunctam rem ponimus pro subiecta : ut scelus pro scelesto, senium pro sene<sup>17</sup>.

*Metaphora quid est?* Est cum aliquid simile ex simili significamus<sup>18</sup> : ut prata bibunt : gemmant vites<sup>19</sup>, duo fulmina belli Scipiades.

*Unde ducuntur metaphorae?* Ex omnibus rebus et similitudines, et metaphorae trahi possunt<sup>20</sup> : ab animalibus, ut quidam oratores latrant<sup>21</sup>, mare mugit : Ab igni<sup>22</sup>, ut ardet amans Dido<sup>23</sup> : turpissima libidine incensus<sup>24</sup> Clodius. Ab aere<sup>25</sup>, ut inflatus vento inanis gloriae : ab aqua, ut magno irarum fluctuat aestu<sup>26</sup>, etc.

*Nullasne alias habet species metaphora?* Habet tres<sup>27</sup>.

Allegoriam, Catachrisin, Hyperbolen.

12 Ces deux exemples (« pallida mors », « tristis Senectus ») se retrouvaient déjà dans les *Rhetoricae Distinctiones* (p. 209) avec l'explication suivante : « ideo enim et pallida et tristis, non quia sit, sed quia faciat ». Le premier est tiré d'un passage des *Odes* d'Horace (I, 4, 13), que la *Rhetorica* de 1562 cite en entier (p. 13) avec l'explication suivante : « in hoc exemplo pallida mors est, quae pallidum hominem efficit ». Le deuxième exemple, cité également en entier, vient de Virgile (*Énéide*, VI, 275) : « Pallentesque habitant morbi, tristisque senectus » et est ainsi expliqué : « Virgilius pallentes morbos dixit, non quod proprie palleant, sed quod eos pallere faciant, quibus insunt. Eodemque modo de tristi senectute censendum est ». Quintilien cite aussi ces deux exemples, sans toutefois les expliquer (VIII, VI, 27).

13 « [...] ut cum ponitur continens pro re contenta » (1562, p. 13-14).

14 « Ex hoc genere etiam est illud, cum ex possessore possessa res intelligitur » (*ibid.*, p. 15).

15 Voir 1562 (p. 14-15) pour l'exemple « Ut testis Italia », puisé dans le *Pro lege Manilia* de Cicéron, et l'explication qui suit : « Hic Cicero Italiam [...] posuit pro Italis ». D'ailleurs ce passage de la *Rhetorica* abonde en exemples du genre, introduits de la façon suivante : « [...] cum nomina locis accommodata pro incolis ipsis sumuntur ».

16 L'exemple, puisé dans Virgile (*Énéide*, II, 311), et l'explication sont également dans 1562 (p. 15-16). Quintilien ne donne que l'exemple (VIII, VI, 25).

17 Voir l'introduction générale à ce type de métonymie dans 1562 : « Sic nomina virtutum ipsarum pro viris bonis, et vitiorum pro malis, et multarum aliarum rerum pro personis quibus adjunctae sunt, usurpantur » (p. 16).

18 « Tertium tropi genus metaphora dicitur ex simili simile significans » (*ibid.*, p. 25).

19 Cicéron, *De Oratore* (III, XXXVIII, 155) et Quintilien (VIII, VI, 6).

20 « [...] haec [metaphora] ex tot rebus sumi possit, ex quot omnino similitudo ducitur » (1562, p. 25-26).

21 Cicéron, *Brutus*, 58.

22 « [...] ex igne » (1562, p. 27).

23 Virgile, *Énéide*, IV, 101.

24 Cicéron, *De provinciis consularibus*, 24.

25 « Ex aeris » (1562, p. 27).

26 « Ex aquis » (*ibid.*). L'exemple, tiré de Virgile (*Énéide*, IV, 532), se trouve également dans la *Rhetorica* avec le commentaire suivant : « [...] fluctuare in aquis proprium est, in irato homine translatum » (1562, p. 27).

27 Sur cette question, voir la discussion qui précède ce texte ainsi que mon article paru dans *Humanistica Lovaniensia*.

*Allegoria quid est?* Est metaphora continuata<sup>28</sup> : ut faxit deus summus rerum omnium gubernator, ut Gallia tot fluctibus et undis iactata, et iam prope submersa, ad optatum pacis et otii portum perduci aliquando possit<sup>29</sup>.

*Catachrisis quid est?* Metaphora duriuscula<sup>30</sup>, et paulo audacior<sup>31</sup>, et ipsius quidam abusus, ut aedificare equum apud Virgil[ium]<sup>32</sup>, sperare pro metuere.

[17] *Hyperbole quid est?* Est excessus fidei<sup>33</sup>, augendae vel minuendae<sup>34</sup> rei gratia, ut, *it clamor coelo*. Sic hominem magnum vocamus atlantem, vel giguantem : paruum, Pygmaeum.

*Ironia quid est?* Cum ex dissentaneo dissentaneum significamus<sup>35</sup> : ut o praeclarum custodem ovium, ut aiunt, lupum<sup>36</sup>. Virg[ilius].

*Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis  
Tuque puerque tuus, magnum et memorabile nomen  
Una dolo diuum si foemina victa duorum est*<sup>37</sup>.

*Synecdoche quid est?* Est cum ex parte totum, aut ex toto partem significamus<sup>38</sup>, ut cum dicimus tectum pro domo : puppim vel carinam pro navi<sup>39</sup>. Item cum genus pro specie species pro genere ponimus<sup>40</sup> : ut austrum vel notum pro quolibet vento, etc.

#### DE FIGURIS.

*Figura quid est?* Est eloquutio, qua oratio a recta et simplici consuetudine mutatur : Ut enim dictionum alia est propria, alia modificata, sic orationum alia recta, alia figurata<sup>41</sup>.

*Figurarum genera quot sunt?* Duo<sup>42</sup> : unum λέξιως id est dictionis, alterum Διανοίᾳς id est sententiae.

28 « Allegoria autem, id est continuata Metaphora » (1549, p. 14).

29 Ce dernier exemple s'inspire de celui d'Horace (*Odes*, I, 14) que citent Quintilien (VIII, VI, 44) et, après lui, les rhétoriques ramistes. L'explication de cette allégorie que l'on retrouve chez Ramus et Talon s'inspire également de Quintilien : « [...] ubi navim pro Republica, fluctus pro bellis civilibus, portum pro pace et concordia [...] » (1562, p. 30-31).

30 « Aliquando metaphora duriuscula est » (*ibid.*, p. 29).

31 « [...] et paulo audacior » (*ibid.*, p. 30).

32 Allusion au passage suivant de l'*Énéide* que citent les rhétoriques ramistes comme exemple de catachrèse : « Instar montis equum divina Palladis arte / Aedificant » (II, 15). Voir aussi Quintilien, VIII, VI, 34.

33 « [...] excessum significationis in verbo » (1562, p. 34).

34 Voir Quintilien (VIII, VI, 67) et 1562 (p. 34-35).

35 « [...] ex dissentaneo dissentaneum significans » (1562, p. 19).

36 Le même exemple, tiré de la troisième Philippique de Cicéron, se retrouve dans 1562, p. 46.

37 *Énéide*, IV, 93sq. Exemple déjà dans 1562 (p. 23-24).

38 « [...] cum ex parte totum, aut ex toto pars significatur » (1562, p. 39).

39 Pour ces exemples, *ibid.*, p. 39-40.

40 « [...] cum ex specie significatur genus » (*ibid.*, p. 40); « Aut genus pro specie » (p. 41).

41 Texte identique à 1562, p. 48.

42 « Figuræ genera duo sunt, unum λέξιως, alterum Διανοίᾳς » (*ibid.*, p. 49).

*Figura λέξεως quid est?* Est numerus quidam orationis et modulus : siue apta et suauius dictionum conformatio, quae delectationem habet in auribus<sup>43</sup>.

*Cedo quae sunt figurae λέξεως*<sup>44</sup>.

[18] 1 Epizeuxis. 2 Anaphora. 3 Epistrophe. 4 Analepsis.

5 Epanodos. 6 Anadiplosis. 7 Climax. 8 Paronomasia. 9 Polyptoton. 10 Homioptoton.

*Epizeuxis quid est?* Numerus quo idem sonus continenter in eadem sententia repetitur : ut Crux crux infelici et misero<sup>45</sup>.

*Anaphora quid est?* Numerus quo idem sonus auditur in principiis vel incisorum, vel membrorum, vel periodorum. Ut nihilne te nocturnum praesidium palatii, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora, vultusque mouerunt<sup>46</sup>.

*Epistrophe quid est?* Numerus, in quo similis dictionum sonus saepius in eosdem extremos fines conuertitur : ut quis legem tulit? Rullus. Quis maiorem populi partem suffragiis priuauit? Rullus. Quis comitiis praesuit? idem Rullus<sup>47</sup>.

*Epanalepsis quid est?* Numerus, quo sonus idem in principio et fine percipitur. Virg[ilius] *multa super Priamo rogitans super Hectore multa* . Martial[is].

*Phosphore redde diem , quid gaudia nostra moraris?*

*Caesare venturo Phosphore redde diem*<sup>48</sup>.

*Epanodos quid est?* Numerus similibus vocibus vel [19] in principio et medio, vel medio et fine resonans : qui quidem et ordinis mutatione et similitudinis gratia delectat<sup>49</sup>. Cic[ero]. *Gratiam qui refert, habet : et qui habet, in eo quod habet, refert*<sup>50</sup>.

Terent[ius] in Phorm[io] .

*Negat Phantum esse hanc sibi cognatam Demipho?*

*Hanc Demipho negat esse cognatam* <sup>51</sup>?

Virg[ilius].

*Crudelis tu quoque mater.*

*Crudelis mater magis, an puer improbus ille?*

*Improbus ille puer, crudelis tu quoque mater*<sup>52</sup>.

---

43 « [...] quae cum delectatione percipitur » — texte identique à 1562, p. 49, sauf la finale.

44 Voir *supra*, la discussion dans le commentaire.

45 La définition et l'exemple sont identiques à ceux de 1562, p. 67.

46 Ici aussi définition et exemple (Cicéron, *Catilinaires*, I, 1) reproduisent le texte de 1562, p. 70.

47 1562, p. 74 pour la définition et p. 77 pour l'exemple tiré de Cicéron, *Leg. agraria* (II, 22).

48 1562, p. 78. Pour les exemples, Virgile, *Énéide* (I, 750) et Martial, *Epigr.* (VIII, XXI, 1-2).

49 1562, p. 79 et 80 pour la définition et les exemples.

50 Cicéron, *Pro Plancio*, 68.

51 V. 352-353.

52 *Bucoliques*, VIII, 48-50.

*Anadiplosis quid est?* Numerus, quo idem sonus repetitur in fine praecedentis, et principio sequentis sententiae<sup>53</sup>.

Virg[ilius].

*Pierides vos haec facietis maxima Gallo,  
Gallo, cuius amor mihi tantum crescit in horas*<sup>54</sup>.

Idem.

*Deiphobum vidit lacerum crudeliter ora  
Ora manusque ambas*<sup>55</sup>.

*Climax quid est?* Numerus, cum oratio gradatim sic progreditur, ut antecedens sequenti loco prius repetatur, quam proximum assumatur<sup>56</sup>. Ut labor Scipioni peperit virtutem, virtus gloriam, gloria invidiam, invidia calamitatem<sup>57</sup>.

*Paronomasia quid est?* Numerus qui ex sola vocum similium collisione gignitur<sup>58</sup> : ut ex aratore orator fa- [20] ctus<sup>59</sup>. Haec susceptio est non amantium, sed amentium<sup>60</sup>.

*Poliptoton quid est?* Numerus<sup>61</sup> quo casus mutantur et ipsa interim syllabarum similitudo retinetur.

Virg[ilius].

*Littora littoribus contraria, fluctibus undas  
Imprecor arma armis.*

*Homioptoton quid est ?* Similiter cadens dicitur, cum similiter dictiones finiuntur : ut egentem virtutis, abundantem felicitatis<sup>62</sup>.

*Figura Διανοίᾱς quid est?* Conformatio quaedam enunciandae sententiae, quae in comprehensione orationis cernitur, et quanquam mutatis aut transpositis verbis, retineri potest : quod non contingit in figura λέξεως<sup>63</sup>.

Recense figuras Διανοίᾱς

1 Optatio	5 Communicatio	9 Praeteritio	13 Exclamatio
2 Imprecatio	6 Permissio et concessio	10 Apostrophe	14 Epiphonema
3 Deprecatio	7 Prosopopeia	11 Reticentia	15 Execratiō
4 Addubitatio	8 Prolepsis	12 Correctio	16 Licentia

Graecae, ἀπορία.

53 Définition et exemples dans 1562, p. 80-81.

54 *Bucoliques*, X, 72-73.

55 *Énéide*, VI, 495-496.

56 Sauf pour le début (« [...] gradatio, numerus est, cum oratio ita progreditur, ut [...] »), cette définition est identique à 1562, p. 81.

57 Adapté d'un exemple du *Ad Herennium* (IV, 34) que l'on retrouve aussi dans Quintilien (IX, III, 56).

58 « [...] numerus ex sola vocum similium collusione gignitur » (1562, p. 82).

59 Exemple identique dans 1562, p. 83 et tiré de Cicéron, *Philippiques* (III, 22).

60 Voir, pour cet exemple, Térence, *Andria*, 218.

61 1562, p. 84-85, pour la définition et l'exemple (Virgile, *Énéide*, IV, 628-629).

62 *Ad Herennium*, IV, 28.

63 Sauf détails mineurs, définition semblable à 1562, p. 88.

*Optatio quid est?* Est voti cuiusdam significatio<sup>64</sup>, Ut Cic[ero]<sup>65</sup> utinam mihi facultatem causa concederet, ut possem hoc praedicare C. Rabirii manu L. Saturninum hostem populi Ro[mani] interfectum.

[21] *Imprecatio quid est?* Cum malum aliquod alteri imprecamur<sup>66</sup>.

*Ut, dii tibi malam pestem.*

Virg[ilius].

*At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis*

*Dii si qua est coelo pietas, quae talia curet,*

*Persoluant grates dignas*<sup>67</sup>.

*Deprecatio quid est?* Cum potestas, aut numen, aut auxilium cuiusquam imploratur : quomodo oratores magnis in rebus saepe Deos et homines inuocare solent<sup>68</sup>, et poetae in principio suorum carminum<sup>69</sup>.

*Addubitatio quid est?* Est<sup>70</sup> quae prae se fert solliciti hominis et haesitantis affectum. Ut quid primum quaeratur? aut unde potissimum ordiar? aut quod? aut a quibus auxilium petam<sup>71</sup>? Quo me vertam<sup>72</sup>?

*Communicatio quid est?* Est cum aliis consultatio quaedam<sup>73</sup> : ut quando cum auditoribus vel aduersariis ipsis rationem inimus et deliberamus<sup>74</sup> : Cic[ero] tu denique Labiene, quid faceres tali in re ac tempore? cum ignaviae ratio te in fugam atque latebras impelleret : Improbitas et furor Saturnini in capitolium arcesseret etc.<sup>75</sup> Tu : si hic sies, aliter sentias.

*Permissio quid est?* Cum aliqua iudicibus vel auditoribus aestimanda relinquimus, alia nonnunquam aduersariis<sup>76</sup> : aut licentiam damus ut aliquid fiat<sup>77</sup>.

Virg[ilius].

*I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas*<sup>78</sup>.

---

64 « Optatio versatur in petitione, quia voti cuiusdam significationem datur » (*ibid.*, p. 89-90).

65 Même exemple que 1562 (p. 90), tiré de Cicéron, *Pro Rabirio* (XVIII).

66 Sauf « imprecamur » pour « optamus », même définition que 1562, p. 90.

67 Tiré de Virgile, *Énéide*, II, 535sq. Également dans 1562, p. 91.

68 Identique à 1562, p. 92.

69 « Poetarum quoque mos est in principiis operum suorum divinum aliquod numen implorare » (*ibid.*, p. 93).

70 Pour la définition et les exemples, *ibid.*, p. 94-95.

71 Cicéron, *Pro Roscio Amerino*, 29.

72 Cicéron, *In Verrem*, V, 2.

73 Pour cette première partie, même définition que 1562, p. 96.

74 Voir Cicéron, *Orator* (138) et Quintilien (IX, II, 20sq.).

75 Cicéron, *Pro Rabirio*, 22.

76 Définition très proche de Quintilien, IX, II, 25.

77 Cette partie de la définition vient de 1562, p. 99.

78 *Énéide*, IV, 381. Exemple également dans 1562, p. 99.



[22] Item. *Esto, aegram nulli quondam flexere mariti*<sup>79</sup>.

Cic[ero]. *Sit sacrilegus, sit fur, sit flagitiorum omnium vitiorumque princeps : at. es bonus imperator*<sup>80</sup>.

*Prosopopeia quid est?* Fictio personae, ut cum res interdum inanimas loqui fingimus : ut eas etiam alloquimur : ut o fortuna potens, etc. Cicero multus est in hac figura : ut cum in prima Catilinaria patriam conquerentem repraesentat<sup>81</sup>.

*Prolepsis quid est?* Praesumptio<sup>82</sup>, seu occupatio obiectionis, et ad eam responsio, Cic[ero] quaeret quispiam, quid illi ipsi summi viri, quorum virtutes literis proditae sunt, istane doctrina, quam tu laudibus effers, eruditi fuerunt? etc.<sup>83</sup>

*Praeteritio quid est?* Cum simulamus nos praeterire quod maxime dicimus. Incipit autem per haec verba : mitto, omitto, praetereo, praetermitto, taceo, non dico. Quid attinet commemorare quam turpiter antea gesseris magistratum.

*Apostrophe quid est?* Est aversio sermonis, cum orationem detorquemus ad aliam personam, qua cum primum nobis sermo fuerat, idque saepe ad absentem. Cic[ero] a quo tandem M. Cato est aequius consulem defendi, quam a consule? etc. pro Murena<sup>84</sup>.

*Reticentia quid est?* Abruptio, qua pars sententiae reticetur, et oratio quasi abrumpitur<sup>85</sup>. Virg[ilius].

[23] *Quos ego! sed motos praestat componere fluctus,*

Idem.

*Ecquis erit mecum, iuvenes, qui primus in hostem*<sup>86</sup>?

*Correctio quid est?* Propositae<sup>87</sup> sententiae reprehensio et emendatio : interdum reuocatio suis ipsius. Sed quid ego his testibus utor? sed quid ego demens cogito, aut quid loquor? quasi vero, etc.

*Exclamatio quid est?* Contentio et elatio orationis quae ad augendum fit, his particulis o, heu, eheu, proh, en etc.<sup>88</sup> Ut, o dii immortales, ubinam gentium sumus, quam Remp[ublicam] habemus? in qua urbe viuimus<sup>89</sup>? Item, o domus antiqua, heu quam dispari domino dominaris. Huc

79 *Énéide*, IV, 35. Cet exemple et le suivant illustraient la « concessio » dans 1562, p. 100.

80 *In Verrem*, V, 4.

81 Voir *supra*, la discussion dans le commentaire.

82 1562 donne la définition suivante : « Prolepsis igitur est, cum aliqua quaestio occupatur, eique protinus responsio subjecta redditur » (p. 101-102).

83 *Pro Archia*, VII, 15.

84 Voir 1562 : « Aversio [...] cum oratio a persona detorquetur ad aliam personam [...] » (p. 121). L'exemple aussi, tiré du *Pro Murena*, II, 3, est également dans 1562.

85 Sauf pour un détail mineur (« pars aliqua »), définition identique à 1562, p. 126.

86 Les deux exemples sont également dans 1562 (p. 126), et tirés tous deux de l'*Énéide*, respectivement I, 135 et IX, 51.

87 1562, p. 126-127 : texte pratiquement identique. L'exemple, du moins la première partie, l'est également (p. 127).

88 « Exclamatio est orationis elatio, et contentio ad augendum reperta, quae persaepe declaratur his particulis o, heu, eheu, pro, en, et similibus » (*ibid.*, p. 128).

89 Cicéron, *In L. Catilinam Oratio*, I, 9.

pertinet Epiphonema<sup>90</sup>, quae est exclamatio ad finem rei narratae et explicatae addita, ut, *Tantae molis erat Romanam condere gentem*<sup>91</sup>.

*Execratio quid est?* Alicuius sceleris detestatio ut o scelus o portentum in ultimas terras exportandum<sup>92</sup>.

*Licentia quid est?* Cum qui dicit, prae se fert audaciam dicendi quod periculosum dictu videbatur<sup>93</sup>. Cic[ero] ad Caesarem, Vide quam non reformidem, vide quanta lux liberalitatis et sapientiae tuae mihi apud te dicenti oboriatur, Quantum potero voce contendam ut hoc populus Ro[manus] exaudiat, etc.<sup>94</sup>

---

90 « Epiphonema quoque species est exclamationis, quae ad finem rei narratae et explicatae addi solet » (1562, p. 130).

91 Virgile, *Énéide*, I, 33.

92 Cicéron, *In Verrem*, I, 40.

93 1562, p. 135 : texte identique.

94 Cet exemple, tiré du *Pro Ligario* (VI), se trouve aussi dans 1562, p. 136-137.

### Références

- *Ad Herennium*, éd. et trad. Guy Achard, Paris, Les Belles-Lettres, 1989.
- BROGENSIS, Franciscus Sanctius, *De arte dicendi liber unus*, Salamanque, Mathias Gastius, 1588.
- BUISSON, Ferdinand, *le Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Musée pédagogique (fasc. 3), 1886.
- CICÉRON, *Orator*, éd. Albert Yon, Paris, Les Belles-Lettres, 1964.
- COUSIN, Jean, *Études sur Quintilien*, Paris, Boivin et C<sup>ie</sup>, 1935; Amsterdam, P. Schippers, 1967.
- FOUQUELIN, *Rhetorique françoise*, Paris, Wechel, 1555.
- FREIGE, J. Th., *Paedagogus*, Bâle, 1582.
- LAUSBERG, Heinrich, *Handbuch der literarischen rhetorik*, Munich, Max Hüber, 1960, 2 vol.
- LEAKE Jr., Roy E., « The Relationship of two Ramist Rhetorics: Omer Talon's *Rhetorica* and Antoine Fouquelin's *Rhetorique françoise* », dans *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 30 (1960), p. 85-108.
- MEERHOFF, Kees, *Rbétorique et poétique au XVI<sup>e</sup> siècle en France*, Leiden, Brill, 1986.
- MIGNAULT, Claude, *A Talaei rhetorica, una cum [...] commentationibus, per Claudium Minoem*, Paris, 1577.
- MOISAN, Jean-Claude, « Commentaires sur les *Rhetoricae praeceptiones* », dans *Humanistica Lovaniensia*, 39 (1990), p. 246-305.
- — — —, « Édition d'un épitomé ramiste anonyme de 1572, les *Rhetoricae praeceptiones* », dans *Cahiers des Études anciennes*, 23 (1990), p. 145-158.
- MORELLUS, Joannes, *Scholae Rbemensis Rhetorica*, Paris, Steph. Prevosteau, 1598, in-4°.
- MURPHY, James Jerome, *Renaissance Rhetoric: A Short-Title Catalogue of the Works on Rhetorical Theory*, New York/Londres, Garland, 1981.
- QUINTILIEN, *Institution oratoire*, éd. Jean Cousin, Paris, Les Belles-Lettres, 1975-1980, 7 vol.
- RAMUS, Petrus, *Dialec. comm. = Dialectici commentarii tres*, Paris, Ludovicus Grandinus, 1546.
- — — —, *Rbet. dist. = Rhetoricae Distinctiones in Quintilianum*, trad. Carole Newlands, introd. par James J. Murphy, Illinois, Northern Illinois University Press, 1986 [1549].
- — — —, *Rhetorica*, Paris, Wechel, 1567.
- TALON, Omer, *Rhetorica de 1548* = éd. de Paris, David, 1549.
- — — —, *Rhetorica de 1557* = éd. de Paris, Wechel, 1562.